Qu'est-ce que l'Enseignement laïque du Fait Religieux ?

(mis à jour 17 10 2023)

Manuel Tonolo, prag philosophie, INSPE site de Chambéry, Université Grenoble-Alpes

[Note : Enseignement laïque du Fait Religieux est parfois noté « EFR »]

SOMMAIRE :

I- RAPPORT DEBRAY sur l'ENSEIGNEMENT du FAIT RELIGIEUX (fév. 2002)
A- Le rapport Joutard et l'inculture religieuse
B- Extraits du rapport Debray
C- L'enseignement du fait religieux à l'école : le rapport Debray par Dominique Borne
D- Le "fait religieux" : définitions et problèmes, *Régis DEBRAY, Université Lyon 3*
II- OBJECTIONS FAITES À L'ENSEIGNEMENT DU FAIT RELIGIEUX
A- Les objections faites par les religieux
B- Les objections faites par les laïques
C- Les objections faites par les défenseurs de l'instruction
D- Les objections politiques
III- BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALISTE SUR L'ENSEIGNEMENT LAÏQUE DU FAIT RELIGIEUX :
A- Niveau 1 : Comprendre les grands enjeux
B- Niveau 2 : Connaissances générales (Encyclopédies sur les religions ; Rites et fêtes religieuses ; Athéisme)
C- Niveau 3 : Approfondir
D- Niveau 4 : enseigner
E- Niveau 5 : Lire les textes
F- Niveau 6 : Quelques connaissances spécifiques
IV- SITOGRAPHIE
V- CONNAISSANCES DE BASE EN LIGNE SUR LES GRANDES RELIGIONS
A- Niveau 1 : les grandes lignes
B- Niveau 2 : Fiches pratiques
C- Niveau 3 : Approfondir (Religions de l'Antiquité ; judaïsme ; christianisme ; islam)

I- RAPPORT DEBRAY sur l'ENSEIGNEMENT du FAIT RELIGIEUX (fév. 2002)

B- Le rapport Joutard et l'inculture religieuse

En 1989, l'historien Philippe Joutard rend un « Rapport de la mission de réflexion sur l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des sciences sociales » qui révèle un état important d'inculture concernant les religions qui imposerait comme mission de :
- « vaincre une ignorance qui interdit de comprendre notre patrimoine culturel,
-vaincre l'ignorance qui interdit l'intelligence du monde contemporain,
- connaître les différentes composantes religieuses actuellement présentes sur le sol français, laïcité et pluralité spirituelle »
(Philippe Joutard (dir.), Enseigner l'histoire des religions dans une démarche laïque, CRDP, 1992, lu ici, 24)

Les problèmes posés sont alors ceux-ci :
« Nous en avons tous conscience : sans disposer des clés nécessaires, comment comprendre Phèdre ou Dom Juan, les pyramides d'Égypte ou Sainte-Sophie d'Istanbul ? Comment percevoir le sens d'une cathédrale, d'une mosquée, d'une synagogue ? Comment maintenir vivante et vivace une part essentielle de l'héritage que nous ont transmis les civilisations du Livre ? » (L'enseignement du fait religieux, Actes du séminaire organisé les 5, 6 et 7 novembre 2002, p6)

B- Extraits du rapport Debray : http://media.education.gouv.fr/file/91/4/5914.pdf

« Apparent consensus. *L'opinion française, dans sa majorité, approuve l'idée de renforcer l'étude du religieux dans l'École publique*. Et pas seulement pour cause d'actualité traumatisante ou de mode intellectuelle. Dès les années 1980-1990, débouchant sur le rapport du recteur Joutard de 1989, les raisons de fond ont été maintes fois et sous divers angles développées qui militent, en profondeur, pour une approche raisonnée des religions comme faits de civilisation. *C'est la menace de plus en plus sensible d'une déshérence collective, d'une rupture des chaînons de la mémoire nationale et européenne où le maillon manquant de l'information religieuse rend strictement incompréhensibles, voire sans intérêt, les tympans de Chartres, la*

Crucifixion du Tintoret, le Don Juan de Mozart, le Booz endormi de Victor Hugo, et la Semaine Sainte d'Aragon. C'est l'aplatissement, l'affadissement du quotidien environnant dès lors que la Trinité n'est plus qu'une station de métro, les jours fériés, les vacances de Pentecôte et l'année sabbatique, un hasard du calendrier. C'est *l'angoisse d'un démembrement communautaire des solidarités civiques, auquel ne contribue pas peu l'ignorance où nous sommes du passé et des croyances de l'autre, grosse de clichés et de préjugés. C'est la recherche, à travers l'universalité du sacré avec ses interdits et ses permissions, d'un fonds de valeurs fédératrices, pour relayer en amont l'éducation civique et tempérer l'éclatement des repères comme la diversité, sans précédent pour nous, des appartenances religieuses dans un pays d'immigration heureusement ouvert* sur le grand large. […] *Le but n'est pas de remettre " Dieu à l'école " mais de prolonger l'itinéraire humain à voies multiples*, pour autant que la continuité cumulative, qu'on appelle aussi culture, distingue notre espèce animale des autres, moins chanceuses. Traditions religieuses et avenir des Humanités sont embarqués sur le même bateau. On ne renforcera pas l'étude du religieux sans renforcer l'étude tout court. […] Comment comprendre le 11 septembre 2001 sans remonter au wahhabisme, aux diverses filiations coraniques, et aux avatars du monothéisme ? Comment comprendre les déchirements yougoslaves sans remonter au schisme du filioque et aux anciennes partitions confessionnelles dans la zone balkanique ? Comment comprendre le jazz et le pasteur Luther King sans parler du protestantisme et de la Bible ? L'histoire des religions n'est pas le recueil des souvenirs d'enfance de l'humanité ; ni un catalogue d'aimables ou funestes bizarreries. En attestant que l'événement (disons : les Twin Towers) ne prend son relief, et sa signification, qu'en profondeur de temps, elle peut contribuer à relativiser chez les élèves la fascination conformiste de l'image, le tournis publicitaire, le halètement informatif, en leur donnant des moyens supplémentaires de s'échapper du présent-prison, pour faire retour, mais en connaissance de cause, au monde d'aujourd'hui. […] a) Personne ne peut confondre catéchèse et information, proposition de foi et offre de savoir, témoignages et comptes rendus. b) " La quête de sens " est bien une réalité sociale dont l'Éducation Nationale ne peut faire litière mais on ne saurait, pour répondre à la demande et par facilité, reconnaître aux "religions" (terme au demeurant tardif, multivoque et souvent impropre aux réalités qu'il désigne) un quelconque monopole du sens. Pour ce qui est des anxiétés métaphysiques de l'être humain, où il en va de ce qui relie l'individu au temps, au cosmos et à ses congénères, les religions instituées n'ont ni exclusivité ni supériorité a priori. Les sagesses aussi, les philosophies, les savoirs et l'art lui-même, explorent depuis trois millénaires les rapports qui peuvent se nouer entre nos points cardinaux, sans faire écho obligatoirement à " l'appel de l'autre rive " c) La relégation du fait religieux hors des enceintes de la transmission rationnelle et publiquement contrôlée des connaissances, favorise la pathologie du terrain au lieu de l'assainir. Le marché des crédulités, la presse et la librairie gonflent d'elles-mêmes la vague ésotérique et irrationaliste. L'École républicaine ne doit-elle pas faire contrepoids à l'audimat, aux charlatans et aux passions sectaires ? S'abstenir n'est pas guérir. d) Pas plus que le savant et le témoin ne s'invalident l'un l'autre, l'approche objectivante et l'approche confessante ne se font concurrence, pourvu que les deux puissent exister et prospérer simultanément. […] f*aire le partage, à titre liminaire, entre le religieux comme objet de culture* (entrant dans le cahier des charges de l'instruction publique qui a pour obligation d'examiner l'apport des différentes religions à l'institution symbolique de l'humanité) *et le religieux comme objet de culte* (exigeant un volontariat personnel, dans le cadre d'associations privées). La chimie des couleurs ne disqualifie pas l'histoire de la peinture, pas plus que la formule H_2O ne dépossède les stations thermales du monopole de leur présentation, ni ne défigure les résonances immémoriales des rites d'eau. *La laïcité n'est concernée que par ce qui est commun à tous, à savoir les empreintes visibles et tangibles des diverses fois collectives sur le monde que les humains ont en partage, sans se mêler, par prudence et pudeur, de ce qui n'est commun qu'à plusieurs, à savoir les expériences intimes*.[…]

f) *L'inculture religieuse*, selon nombre d'indices, affecte autant les établissements privés à profil confessionnel que l'école publique. Plusieurs indices montrent que l'ignorance en ce domaine est corrélée, à grande échelle, au niveau des études et non à l'origine religieuse des élèves, ou à leur appartenance familiale.[…]

Le principe de laïcité place la liberté de conscience (celle d'avoir ou non une religion) en amont et au-dessus de ce qu'on appelle dans certains pays la " liberté religieuse " (celle de pouvoir choisir une religion pourvu qu'on en ait une). En ce sens, la laïcité n'est pas une option spirituelle parmi d'autres, elle est ce qui rend possible leur coexistence, car ce qui est commun en droit à tous les hommes doit avoir le pas sur ce qui les sépare en fait. La faculté d'accéder à la globalité de l'expérience humaine, inhérente à tous les individus doués de raison, implique chemin faisant la lutte contre l'analphabétisme religieux et l'étude des systèmes de croyances existants. Aussi ne peut-on séparer principe de laïcité et étude du religieux[…] la démarche proposée doit d'emblée et ouvertement reconnaître ses propres limites. Elle ne peut ni ne doit prétendre viser le cœur battant de la foi vécue, encore moins se substituer à ceux dont c'est la vocation. L'adhésion personnelle n'est pas de son ressort, pas plus que son refus.[…] Le refoulement du religieux comme trou noir de la Raison, hors du champ du divulgable, au risque de faire la part du feu à l'hermétisme, témoignait peut-être d'une laïcité encore complexée par ses conditions de naissance, une "catho-laïcité " ou d'une contre-religion d'État marquée par les combats qu'elle a dû livrer, vent debout, contre la catholicité du Syllabus et de l'Ordre moral. […] Si la laïcité est inséparable d'une visée démocratique de vérité, transcender les préjugés, mettre en avant des valeurs de découverte (l'Inde, le Tibet, l'Amérique), desserrer l'étau identitaire, au sein d'une société plus exposée que jadis au morcellement des personnalités collectives, c'est contribuer à désamorcer les divers intégrismes, qui ont en commun cette dissuasion intellectuelle : il faut être d'une culture pour pouvoir en parler. C'est en ce sens précisément, et sans exclure d'autres confessions de foi, qu'on peut avancer : la laïcité est une chance pour l'islam en France, et l'islam de France est une chance pour la laïcité. […] *Le temps paraît maintenant venu du passage d'une laïcité d'incompétence (le religieux, par construction, ne nous regarde pas) à une laïcité d'intelligence (il est de notre devoir de le comprendre). Tant il est vrai qu'il n'y a pas de tabou ni de zone interdite aux yeux d'un laïque. L'examen calme et méthodique du fait religieux, dans le refus de tout alignement confessionnel, ne serait-il pas en fin de compte, pour cette ascèse intellectuelle, la pierre de touche et l'épreuve de vérité ?* […] des voix s'élèvent qui tendent à rabattre sur la norme européenne ce qui serait un anachronisme ou une malfaçon, en exhortant le mouton noir à s'aligner sur le " modèle communautaire ". C'est oublier deux choses : la première c'est qu'il n'y a pas, en matière d'enseignement des religions, un seul modèle mais autant de situations que de pays. En Irlande, où la Constitution rend hommage à la Sainte Trinité, et en Grèce, où l'Église orthodoxe autocéphale

est d'État, cet enseignement est de type confessionnel et obligatoire. En Espagne, où il s'agit en fait d'une catéchèse, dispensée par des professeurs certes choisis par l'administration publique mais sur une liste de candidats présentés par le diocèse, il est devenu facultatif. Au Portugal, malgré le principe affiché de neutralité, il a été jusqu'à ce matin assuré dans les écoles publiques par l'Église catholique. Au Danemark, où l'Église luthérienne est l'Église nationale, il n'y a pas de catéchèse mais à chaque degré de l' " école du peuple " un cours non obligatoire de " connaissance du christianisme ". En Allemagne, où l'éducation varie selon les länder, l'enseignement religieux chrétien fait partie des programmes officiels, souvent sous contrôle des Églises, et les notes obtenues en religion comptent pour le passage dans la classe supérieure. En Belgique, les établissements d'État permettent un choix entre cours de religion et cours de morale non confessionnelle. Abrégeons. Il n'y pas de norme européenne en la matière, chaque mentalité collective gère au moindre mal son héritage historique et ses rapports de forces symboliques. […] »

C- L'enseignement du fait religieux à l'école : le rapport Debray par Dominique Borne

http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/laicite/enseignements-faits-religieux/lenseignement-du-fait-religieux-a-lecole-rapport-debray

« Trois raisons essentielles expliquent l'accent mis depuis une dizaine d'années sur la nécessité d'un enseignement du fait religieux à l'École :

- Nous appartenons à une civilisation européenne marquée par le religieux chrétien hérité du judaïsme ; cette civilisation a succédé aux grands polythéismes antiques et a souvent échangé avec l'islam. Connaître le religieux permet donc de déchiffrer une culture.
- Nous appartenons à un monde où la dimension religieuse, loin d'avoir disparu, explique certaines de ses évolutions et quelques unes de ses tensions fortes. Connaître le religieux permet de comprendre le monde contemporain.
- Il ne suffit pas de comprendre le monde il faut aussi être capable de le dire : l'école initie à la démarche rationnelle, mais elle doit également permettre aux élèves de comprendre les langages symboliques, qu'ils appartiennent à la littérature, à la poésie, aux arts mais aussi à toutes les formes du religieux.

Le ministère de l'éducation nationale a choisi, depuis de nombreuses années, de ne pas organiser un enseignement spécifique, mais d'intégrer la dimension religieuse dans l'enseignement des différentes disciplines. Le rapport de Régis Debray en 2002 a conforté cette position de principe. Ainsi l'enseignement du fait religieux concerne d'abord l'école élémentaire, puis, au collège et au lycée, les enseignements de lettres, de philosophie, de sciences économiques et sociales, de langues vivantes, d'histoire et de géographie… Enfin, le fait religieux ne peut être ignoré par les enseignements scientifiques quand tel ou tel groupe religieux prétend imposer une vision de la naissance de l'univers et de son évolution fondée sur la lecture littérale des textes sacrés.
Mais le fait religieux concerne aussi l'établissement et l'ensemble de la communauté scolaire ; ses membres doivent pouvoir comprendre la diversité des différents publics scolarisés. Comment vivre avec le pluralisme ? Comment faire vivre et travailler ensemble toute la diversité des croyants et des incroyants ? Comment conjuguer la liberté d'expression des identités culturelles et religieuses et la nécessité d'un apprentissage égalitaire du métier de citoyen ?
L'institut européen en sciences des religions a pour mission d'aider les enseignants à maîtriser l'enseignement du fait religieux dans un cadre laïque. Il s'agit tout à la fois de rassembler des connaissances, identifier la présence des faits religieux et de trouver les voies et les moyens de cet enseignement. »

D- Le "fait religieux" : définitions et problèmes, *Régis DEBRAY, Université Lyon 3*

Séminaire sur l'enseignement du fait religieux les 5,6 et 7 novembre 2002

http://eduscol.education.fr/cid46334/le-fait-religieux-%C2%A0-definitions-et-problemes.html

« L'expression " fait religieux " s'est imposée depuis quelques années dans le vocabulaire scientifique et public. Quand on y réfléchit bien, sa sobriété tranquille, qui cache un certain nombre de confusions, exprime la raison d'être de notre présence ici. Un fait a trois caractéristiques. ***Premièrement****, il se constate et s'impose à tous. Que cela plaise ou non, il y a depuis mille ans des cathédrales dans les villes de France, des œuvres d'art sacré dans les musées, du gospel et de la soul musicà la radio, des fêtes au calendrier et des façons différentes de décompter le temps à travers la planète. Pouvons-nous nous boucher les oreilles et fermer les yeux devant le monde tel qu'il est ? Pouvons-nous refuser d'écrire sur notre agenda, sous prétexte que nous n'avons aucune raison objective de prendre pour l'an zéro la date probablement erronée de la naissance de Jésus ?*
Deuxièmemen*t, un fait ne préjuge ni de sa nature, ni du statut moral ou épistémologique à lui accorder. Superstition, superstructure, facteur explicatif de l'histoire ou fausse conscience des acteurs ? Ces interrogations relèveront du débat philosophique. Elles doivent être formulées, mais elles supposent d'abord la prise en considération d'un matériau empirique, qu'il s'agisse d'un vitrail, d'un poème, d'un massacre, d'une route de pèlerinage ou d'une œuvre de charité. Prendre acte n'est pas prendre parti.*
Troisièmement*, un fait est englobant. Il ne privilégie aucune religion particulière, considérée comme plus " vraie " ou plus recommandable que les autres. Il est vrai que nos programmes d'histoire rencontrent en priorité les religions abrahamiques, mais ils donnent également une place au siècle des Lumières et ne négligent pas les religions de l'Antiquité et de l'Asie. En*

effet, l'hindouisme, le bouddhisme, les religions chinoises, comme les traditions animistes africaines, sont parties prenantes, sur un strict pied d'égalité, au grand arc des phénomènes humains qu'il nous faut embrasser, sans nombrilisme ni ethnocentrisme.
Le fait est observable, neutre et pluraliste. Je crois que ces trois propriétés disent déjà ce qu'un enseignement du " fait religieux " peut signifier pour l'école républicaine, dans un pays où la laïcité, privilège unique sur le continent européen, revêt la dignité d'un principe constitutionnel. Pour aller un peu plus loin, la séparation des Églises et de l'État ne signifie pas, comme aux États-Unis d'Amérique, rendre les Églises libres de toute emprise étatique, mais rendre l'État libre de toute emprise ecclésiale.
Tout d'abord, **un tel enseignement ne saurait être un enseignement religieu**x. Il ne s'agit pas, si j'ai bien interprété les propos du ministre délégué à l'enseignement scolaire, d'introniser la théologie en matière obligatoire. Il s'agit de poursuivre un chemin que l'école publique connaît bien, à savoir mieux étayer l'étude de l'histoire, de la géographie, de la littérature, de la philosophie, des enseignements artistiques et des langues vivantes sans sortir du cadre existant depuis les années 1980 et 1990.
Il ne s'agit pas même, à mon sens, d'un enseignement de culture religieuse, s'il faut entendre par là une sensibilisation à la croyance qui conférerait à celle-ci le même statut qu'au savoir. Les cultures scientifique, artistique ou religieuse relèvent d'un seul et même phénomène général ; la connaissance des religions, comme celle de l'athéisme font partie de la culture. La mémoire humaine ne se débite pas par appartements : Abraham, Bouddha, Confucius et Mahomet ont vécu et vivent sur la même planète qu'Euclide, Galilée, Darwin et Freud.
Le but n'est donc pas, me semble-t-il, de valoriser ou de dévaloriser le religieux, de le réhabiliter ou de le discréditer, mais d'éclairer de manière circonstanciée ses incidences sur l'aventure humaine. Comme le remarquait dernièrement Jean-Pierre Vernant dans les Cahiers rationalistes, où il constatait qu'il n'y a pas de groupes humains sans religion, il s'agit là d'un élément essentiel des civilisations.
Ensuite, **le problème n'est ni d'initier à des mystères ou à des dogmes révélés, ni de légitimer des autorités extérieures aux seules autorités qui vaillent dans une classe : celles du maître et de sa discipline**. *Il s'agit encore moins d'indiquer la voie du vrai, du bien et du beau - ce n'est pas un cours de morale - ni de montrer que ces croyants-ci ont raison et que ceux-là ont tort : cela serait du prosélytisme. D'ailleurs, l'esprit d'objectivité le plus serein retomberait vite à ce compte-là sur l'ambivalence bien connue des phénomènes religieux, dont chacun sait qu'ils portent à la fois l'ombre et la lumière : l'interdit et la permission de tuer, la trêve de Dieu et la guerre sainte, la fraternité et la ségrégation.*
Je me permets d'illustrer ces propos par deux faits significatifs qui m'ont frappé au cours de cette année 2002 dans la construction de notre droit positif. Au Sommet de la Terre à Johannesburg, trois États ont bloqué par leur veto l'adoption d'une résolution concernant le planning familial, en opposant aux droits de l'homme universels, le droit particulier des traditions nationales et religieuses. Ces trois États sont les États-Unis, l'Arabie Saoudite et le Vatican.
Au même moment, le représentant de la France à la Convention pour la Charte européenne des droits fondamentaux obtenait que le repos hebdomadaire fût compté au nombre des droits sociaux formellement reconnus en Europe, contre l'avis du délégué britannique, qui prétextait qu'aucune charte ou déclaration n'en avait jamais fait mention jusqu'ici. Notre représentant, tout agnostique qu'il fût, lui a opposé le shabbat et la Bible. L'argument a porté, Sa Majesté britannique étant le chef suprême de l'Église anglicane.
Une fois levés ces malentendus liés à certains réflexes, au demeurant fort explicables, voyons brièvement quels problèmes soulève cette petite syllabe faussement anodine de " fait ".
On a longtemps opposé l'ordre des faits - c'est-à-dire le consistant, l'attestable, le solide - à l'ordre des croyances - l'imaginaire, l'évanescent ou le subjectif. Mais il y a des faits de croyance, qui sont à cheval sur le matériel et sur le spirituel, sur le politique et sur l'imaginaire. Ces faits de croyance brouillent cette distribution des rôles. Les rois thaumaturges chers au très laïc Marc Bloch ne guérissaient certainement pas les écrouelles, mais le fait que l'on y ait cru pendant des siècles n'a pas peu contribué à la stabilité objective de la monarchie en France.
L'existence du paradis n'est malheureusement pas attestée. Mais le fait que l'on ait pu ou que l'on puisse toujours y croire a fait jadis galoper des dizaines de milliers de chrétiens jusqu'en Terre sainte et a mis une poignée d'illuminés dans des avions ultramodernes, en direction de New York ou de Washington. On est en droit de penser que ces mythes sont des symptômes d'ignorance et d'arriération, mais l'ignorance de ces mythes, de leur provenance et de la diversité de leurs interprétations constitue également un signe d'arriération. Peut-on même aborder l'économie et le CAC 40 sans réfléchir aux phénomènes subjectifs de confiance et d'incroyance qui font monter ou baisser les cours et qui font de la monnaie une croyance objectivée et de la Banque de France -c'était dans ses statuts-" la gardienne de la foi publique "?
Le fait est plus qu'une opinion, et cela peut surprendre dans une tradition libérale. Il suffit de penser à notre Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et à son article 10 - " Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi ". Tel était le statut du phénomène religieux pour les constituants de 1789. Depuis 1789, l'histoire nous a appris que le mot " opinion, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi ". Tel était le statut du phénomène religieux pour les constituants de 1789. Depuis 1789, l'histoire nous a appris que le mot " opinion " était un peu optimiste ou léger pour désigner la conviction religieuse. Ce n'est pas que le mot d'ordre de Condorcet - " rendre la raison populaire " - ait perdu de son actualité : le rôle de l'instruction publique reste plus que jamais de " former des citoyens difficiles à gouverner ", à manipuler ou embrigader. Mais entre Condorcet et nous, il y a eu Durkheim, Marcel Mauss et Claude Lévi-Strauss : l'évolution des savoirs a élargi et complexifié nos outils intellectuels.
Parler de fait religieux consiste à envisager autre chose qu'une histoire des opinions, autre chose que le développement des techniques du bien-être personnel, et même quelque chose de plus qu'une intime espérance ou qu'une option spirituelle. En effet, le fait de conscience est un fait de société et un fait de culture, un fait social total qui déborde le sentiment privé et l'inclination individuelle. C'est cette dimension structurante (certains disent identitaire ou collective) qui lui donne sa place comme objet d'étude dans l'enseignement public.

Le rôle public revendiqué par les Églises et les confessions est un fait historique, à ne pas confondre avec le statut institutionnel de ces Églises au regard du droit public, qui relève quant à lui d'un choix civique. Outre une liturgie, les cultes organisent surtout une économie, scandent les heures et polarisent l'espace, déterminent ce que nous mangeons, comment nous nous habillons, avec qui nous nous marions et où nous nous faisons enterrer. Il s'agit donc plus d'une anthropologie pratique que d'une spéculation théologique. C'est bien là que gît la difficulté du passage du vœu à l'acte. En effet, religion et laïcité sont des mots qui sentent encore la poudre, même au cœur d'un pays et d'un continent qui tranchent avec tous les autres par une sécularisation avancée et où pourtant le religieux continue, par maints biais, de faire mouvement.
En d'autres termes, **" factuel " résonne avec " actuel** ". En effet, *le fait religieux n'est pas qu'archives et vestiges. Il renvoie à des forces vives et à des questions qui fâchent, comme le port des signes religieux, les jours d'examen, les menus. Il renvoie à l'intrusion des familles et de l'actualité dans l'enceinte scolaire. Mais le caractère laïc de l'exercice peut aider à " mouiller la poudre " et à refroidir les passions.* En effet, une distinction sereine et revendiquée des domaines de compétences constitue déjà en soi une pédagogie. La laïcité postule, outre l'obligation de réserve des agents publics et la stricte égalité entre croyants et non-croyants, l'autonomie du professeur par rapport à tout groupe de pression. S'en tenir au religieux comme phénomène d'observation et de réflexion peut aider tout un chacun à démêler ce qui relève d'une part des connaissances communes et indispensables à tous, de ce qui relève d'autre part du domaine des consciences, des familles et des traditions. Cela peut également aider à f*aire comprendre aux élèves qu'il faut rendre à la culture ce qui est à la culture et au culte ce qui est au culte.*
Si le religieux, distinct en cela du spirituel, désigne la conviction intérieure en tant qu'elle s'extériorise et le sentiment individuel en tant qu'il se socialise, il est clair que l'enseignant n'a pas qualité à outrepasser le domaine du manifeste, c'est-à-dire de tout ce que chacun peut lire, voir ou entendre. À l'inverse, le théologien ou le ministre du culte n'ont pas qualité à s'attribuer l'exclusive de l'interprétation de tel ou tel fait, verset ou sourate sous prétexte qu'il faudrait être chrétien, juif ou musulman pour pouvoir parler des Évangiles, de la Bible ou du Coran. Car à ce compte-là, seuls les professeurs libéraux pourraient parler d'Adam Smith et seuls les communistes de Karl Marx. C'est pourquoi une laïcité qui s'interdirait ce champ de savoir se condamnerait à une frilosité certaine. C'est pourquoi aussi une pédagogie ainsi comprise pourrait contribuer à une pédagogie de la laïcité elle-même.
Le fait religieux n'est pas tout, mais il est presque partout. Il ne constitue pas une sphère à part et ne fait pas l'objet d'une discipline en soi. Il s'agit d'une dimension affectant nombre de phénomènes, et qui s'inscrit naturellement dans le tissu des matières enseignées. Reste à déterminer où le fait religieux commence et où il s'arrête. *On a dénombré quatre-vingt-sept définitions de la religion, toutes plus ou moins recevables et néanmoins contradictoires les unes avec les autres. Plutôt que d'entrer dans ce débat académique, il conviendrait de refaire l'histoire de ce mot latin, ignoré des Grecs, des Hébreux et de la plupart des cultures du monde qui se le sont vu imposer du dehors par l'Occident colonial et chrétien.*
Faudra-t-il accueillir les religions civiles de Rousseau et de Michelet, celles de la patrie, de la révolution, de la science ? Large est l'éventail des religiosités et fluctuantes sont les frontières entre religion positive et sacralité sociale, entre la croyance qui flotte et le dogme qui fixe. Aux États-Unis, il n'est pas que le dollar et le " God bless America " des discours officiels : les contrats d'assurance qualifient les catastrophes naturelles de " God's acts " ou " actes de Dieu ". Le monde soviétique lui-même s'engloutirait rétrospectivement dans l'absurdité la plus complète si l'historien ne prenait pas en compte les ancrages religieux des rituels et des icônes. Faudra-t-il également inclure les droits de l'homme, religion civile de l'ex-Occident chrétien ? Le fait existe indépendamment de la conscience qu'en prennent ses protagonistes.
C'est ici qu'il importe de faire un retour aux matières d'enseignement, de s'en tenir à l'homologué, par une sorte de morale provisoire, pour échapper à la disparate et aux spéculations. La notion de fait nous guide et nous oriente vers la vie concrète des hommes et les traces incontestables qu'ils nous ont laissées. Elle évite de disserter sur les religions comme sur des entités homogènes, fixes et réifiées une fois pour toutes. Elle suggère plutôt d'en restituer, par petites touches, l'éclairage, l'atmosphère et le style, à partir d'un donné préalable et patent. Le donné de l'enseignement littéraire correspond aux textes et va faire l'objet de notre première journée de travail. Le donné des enseignements artistiques a trait aux œuvres, qui feront l'objet de la deuxième journée. Enfin, le donné de l'histoire et de la géographie humaine concerne les événements et les territoires, qui feront l'objet de la troisième journée. Il reviendra à la doyenne de l'Inspection générale de philosophie de nous donner en conclusion l'élément hors duquel cet enseignement ne serait pas viable : la laïcité, en tant que principe et méthode.
C'est cet enchaînement très naturel qu'ont retenu les membres de l'Inspection générale, nos amis de la direction de l'Enseignement scolaire et ceux de l'Institut européen des sciences des religions. Cet ordre ne devrait pas nous voiler la dimension transdisciplinaire inhérente à l'exploration d'un monde symbolique et réfractaire aux segmentations académiques. Ceci nécessite une nouvelle coalition des disciplines et de nouvelles coordinations entre enseignants de matières différentes. »

II- OBJECTIONS FAITES À L'ENSEIGNEMENT DU FAIT RELIGIEUX

Enseigner le *fait religieux* ne va pas forcément de soi. Plusieurs objections à cet enseignement ont été soulevées depuis la troisième République. Ces objections ne sont pas sans intérêt, car elles ont le mérite de nous aider à délimiter le champ de l'enseignement *laïque* du fait religieux. Les examiner permet de cerner utilement par avance les écueils à éviter dans cet enseignement.

A- Les objections faites par les religieux

1- ***« Seuls les religieux ont le droit de parler de religion ! »***
« Ne va-t-on pas[...], sous prétexte d'histoire comparée, relativiser la foi religieuse dans l'esprit des enfants croyants ? » (Jean Delumeau, professeur honoraire au Collège de France, en préambule au séminaire de novembre 2020 sur l'enseignement du fait religieux, p20)
Au nom d'une prétendue « laïcité d'incompétence » évoquée par certains religieux, l'école laïque ne serait pas compétente pour parler de religion. Certains croyants veulent ainsi interdire aux enseignant-e-s de l'école laïque de parler de tout ce qui pourrait concerner de près ou de loin la religion. Or, il est impossible pour qui enseigne le français, l'histoire, la philosophie, les langues et leur civilisation, les arts… de ne jamais évoquer le thème de la religion.

=> Empêcher les enseignants de parler de religion en dehors des responsables religieux eux-mêmes n'est cependant pas envisageable. En effet, il existe un discours scientifique sur le fait religieux, qui retrace l'évolution des religions et leur inscription dans l'histoire et dans les civilisations qu'elles ont marquées, qui se livre à une approche archéologique, anthropologique, d'analyse linguistique, herméneutique et sémantique des textes, à une étude de l'évolution des concepts, des rapports divers des religions aux arts et à l'image…
Et ce discours scientifique peut être parfois amené à contredire la belle image que chaque religion veut tisser d'elle-même.

2- **« *La France et l'Europe ont surtout des racines chrétiennes, cela justifie la primauté d'une étude du christianisme sur les autres religions, moins essentielles à la culture française* »**.

→ → La religion catholique est-elle la racine de notre histoire et à l'origine de toutes nos valeurs ? La civilisation ne se réduit pas uniquement à l'aspect religieux. De plus, de multiples influences spirituelles ont pu s'exercer dans l'histoire, et non seulement une religion particulière.Si le christianisme a joué un rôle indéniable dans l'histoire de la France, d'autres influences importantes ont également exercé une influence indéniable : l'antiquité grecque et l'antiquité romaine, la science et la culture musulmane (avec l'accès qu'elle a permis aux grands textes de l'Antiquité), le siècle des Lumières et la liberté critique, l'héritage de la Révolution Française… Les négliger serait tomber dans une posture idéologique dominatrice comparable à la théocratie de l'Ancien Régime, fondé en droit sur le seul catholicisme, en négligeant toutes les autres influences intellectuelles ou spirituelles.

→ L'étude critique des textes, et la volonté laïque de séparer le pouvoir politique du pouvoir religieux est aussi un élément important de notre culture moderne qu'il convient de ne pas occulter. Le savoir est désormais laïque, et non contraint de rendre des compte sur son exercice aux autorités religieuses.

B- Les objections faites par le point de vue laïque

1- ***« Avec l'Enseignement du Fait Religieux, on réintroduit les religions à l'école et Jules Ferry se retourne dans sa tombe ! »***
L'enseignement du fait religieux à l'école amène-t-il le risque du retour d'un enseignement confessionnel à l'école ?
« Ne va-t-on pas, de façon camouflée, réintroduire le catéchisme à l'école ? »(Jean Delumeau, professeur honoraire au Collège de France, en préambule au séminaire de novembre 2020 sur l'enseignement du fait religieux, p20)

→ L'enseignement du fait religieux ne peut se faire que de manière laïque : c'est à dire rationnelle et scientifique, en dehors de toute visée prosélytique non critique. Soit un discours qui s'adresse à tous, croyants ou non-croyants.

→ Dès les débuts de l'école républicaine laïque, il était également question de ne pas laisser aux Églises le seul discours portant sur la religion, et les premiers républicains envisageaient un enseignement du fait religieux sous l'angle du savoir.

2- « ***La laïcité devrait être indifférente aux religions, et non leur témoigner un intérêt suspect, comme si tout le monde était croyant ! »***
→ Enseigner le fait religieux ne risque-t-il pas de laisser croire que chaque élève se rattache nécessairement à une religion ?

Enseigner la religion à l'école, n'est-ce pas réintroduire des leçons de catéchisme, un endoctrinement religieux sous prétexte de combler des connaissances qui ne sont pas vraiment nécessaires ? L'EFR ne témoigne-t-il pas d'une certaine complaisance à l'égard des religions et à leur valorisation excessive ? La religion ne concerne plus un nombre d'important d'élèves, et il est faux de la représenter comme un phénomène qui s'impose à tous. L'EFR ne témoignerait-il pas par ce retour du religieux à l'école d'une volonté cachée de re-socialisation par des valeurs transcendantes ?
Le fait religieux est certes un « fait social », mais ce serait tomber dans la confusion (parfois volontaire chez certains) d'en faire un fait individuel en chacun. Par ailleurs, le pluralisme dans l'enseignement du fait religieux est un principe fondamental : pluralité des croyances et des incroyances, et pluralité des courants à l'intérieur de ces croyances ou incroyances. Il ne peut qu'amener à accepter le principe de la liberté de conscience.

→ La confusion entre liberté de conscience et liberté de religion entraîne fréquemment l'oubli des différentes formes

d'incroyance, et l'assignation de tous les élèves à une croyance.

→ Si la religion est un « fait » dans l'histoire, l'athéisme et sa répression en est un autre. Et omettre de lui réserver une part de l'enseignement laïque du fait religieux revient à laisser croire à la naturalité de la croyance religieuse chez tout le monde.

C- Les objections faites au nom de l'école républicaine

→ ***« Encore une nouvelle matière à enseigner alors que les élèves ne savent déjà plus rien des matières fondamentales ! »***
Les matières à enseigner se multiplient dans les programmes, et on ajoute encore une nouvelle matière : l'enseignement du fait religieux. Comment cela ne peut-il se faire au détriment des apprentissages des matières essentielles ? »

→ La notion de « fait religieux » renvoie à celle de « fait social » de Durkheim, c'est à dire à une approche scientifique des religions comme fait expérimental, critique et rationnel, et non relevant de la simple opinion. Elle renvoie donc aux différentes disciplines enseignées à l'école qui peuvent s'emparer de connaissances rationnelles concernant les formes de croyance et d'incroyances au programme de leur matières respectives.
cf le quatrième des chantiers ouverts par la modernité à la philosophie pour Mark Sherringham (dans son Rapport sur L'enseignement scolaire de la philosophie en France, page 6), l'enseignement du fait religieux relève à la fois d'une interdisciplinarité, et du contenu de chaque discipline amenée à le rencontrer dans l'exercice de son enseignement. ..

→ Un manque de formation des enseignants à ce sujet est hélas assez constant : http://ife.ens-lyon.fr/kadekol/en-quete-decole/13-enseigner-les-faits-religieux-a-lecole-laique et risque, quand on aborde certains aspects liés à la religion de la discipline enseignée, de conduire aux simplifications, voire aux interprétations erronées, car allant dans le sens des lieux communs habituels.

D- Les objections faites d'un point de vue socio-politique

1- **« On parle surtout du fait religieux depuis que l'islam s'est fortement développé en France, ce qui relance l'intérêt pour le phénomène religieux. »**
Derrière le Fait Religieux général, ce serait la montée de l'islam en France qui justifierait qu'on s'intéresse aux religions.
→ Dans un but de susciter la tolérance vis-à-vis de cultures qu'on connaît mieux ?
→ C'est d'abord un problème d'inculture générale concernant l'ensemble des croyances religieuses que relevait le rapport Joutard dès les années 1980, afin de comprendre les enjeux actuels et les œuvres de culture au programme.

2- ***« Si on réintroduit l'Enseignement du Fait Religieux à l'école, c'est surtout dans le but de pacification des musulmans dans les banlieues »***

→ L'EFR n'est-il pas un moyen de recourir à la religion pour réaliser une intégration sociale que la politique n'est pas parvenue/a renoncé à faire ? Si faire de l'Enseignement du Fait Religieux reviendrait à montrer qu'on s'intéresse à la culture de jeunes de banlieue dont on souhaite tempérer la révolte, n'est-ce pas alors se livrer à l'assignation abusive des jeunes de banlieue à la seule dimension religieuse, alors que la ghettoïsation et la misère sociale ne sont pas questionnées ?

3- ***« Si on veut réintroduire l'Enseignement du Fait Religieux à l'école, c'est à cause des attentats islamistes ! »***
Certes, les problèmes causés par l'islamisme politique ont relancé la nécessité de montrer comment l'interprétation politique de l'islam n'est pas identifiable à l'islam lui-même, mais on peut trouver également dans toutes les religions des courants se livrant à une interprétation forcée des textes dans un but politique, sectaire et offensif. Enfin, l'ouverture critique au discours sur les religions ne saurait cependant en aucun cas être un remède à la ghettoïsation sociale.

E- Les objections faites au nom de l'objectivité scientifique : « fait religieux » ou « faits religieux » ?

Régis Debray parle d'abord du fait religieux au singulier, puis constate que l'ISEFR reprend ce terme au pluriel. Dans quel but ?
Si l'ISEFR met au pluriel l'expression que Régis Debray avait formulée au singulier, est-ce dans l'objectif d'exprimer cette même pluralité des faits religieux ? On peut néanmoins considérer que c'est regrettable, car la notion de « fait religieux » tend de plus en plus à devenir un simple synonyme de « religion », posant de ce fait une croyance comme un fait incontournable. Alors que la notion de « fait religieux », dans le sens de « fait social », renvoyait plutôt à un établissement scientifique du fait par un savoir, à une sélection entre ce qui relève du fait et ce qui relève de ses interprétations…

Textes utiles exposant les critiques d'un enseignement laïque du fait religieux :

- Aline Girard, ***Enseigner le fait religieux à l'école : une erreur politique*** ? ***Ou ici ou là***
- Catherine Kintzler : ***Programmes scolaires et enseignement du « fait religieux », La religion de l'appartenance***, avril 2018 qui analyse 3 écueils de l'EFR : le *relativisme 'interconvictionnel'*, la *normalisation du religieux*, *l'évitement des humanités*
cf aussi, du même auteur :
- Jean-Michel Muglioni : ***L'enseignement du « fait religieux » dans une perspective critique***, avril 2018
- Alain Policar : ***Un horizon pour la laïcité scolaire***, septembre 2016
- Jean-Pierre Carlet : ***Enseigner le fait religieux dans l'école laïque ?*** (2013)

Conclusion : on peut tenir compte de ces objections dans l'EFR en tirant ces conclusions :

- en s'efforçant strictement de présenter les diverses religions d'un point de vue rationnel et scientifique
- en articulant avec travail sur les œuvres et les textes et en présentant les religions d'un point de vue culturel et disciplinaire
- en parlant de l'athéisme comme option spirituelle en EFR, et en mettant sur le même plan athéisme et croyance religieuse (sinon on donne à croire qu'il est naturel d'avoir une religion (quand 1/3 des français de disent athées et un autre tiers se se prononce pas).
- en montrant qu'aucune religion n'est monolithique, et qu'elle comprend différents courants parfois difficilement conciliables.
- en cherchant à fonder l'intégration dans la république par l'instruction commune et le partage des valeurs républicaines.

III- Bibliographie généraliste sur l'Enseignement laïque du Fait Religieux :

A- Niveau 1 : Comprendre les grands enjeux

- *La société vue par les religions*, Anne Ducrocq, Librio (2007)
- *Les grandes religions*, Robert Giraud (Castor Doc)
- *Histoire des religions* (Attias, Benbassa, Baubérot, Ali Amir-Moezzi, Lory, Robert) Librio 2008
- *Petit guide des grandes religions*, d'Aline Baldinger-Achour (Liana Levi piccolo) 1998
- *Les religions expliquées à ma fille*, Roger-Pol Droit, Seuil 2000
- *Une autre histoire des religions*, d'Odon Vallet 2001 (Gallimard)
- *Cours d'histoire des religions, des spiritualités et des philosophies*, de Michel Narbonne 2007 (Vuibert)
- Cahiers pédagogiques : *Enseigner les religions à l'école laïque*, n° 323, avril 1994

B- Niveau 2 : Connaissances générales

Encyclopédies
- *Petit lexique des idées fausses sur les religions*, d'Odon Vallet 2002 (Albin Michel)
- *Les religions de l'humanité*, de Michel Malherbe, 1993, nouvelle édition 2004 (Critérion)
- *Encyclopédie des religions* (2 volumes), de Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier 2000 (Bayard)
- *Enseigner le fait religieux, un défi pour la laïcité*, de Roger Nouailhat 2003 (Nathan pédagogie)

Rites et fêtes religieuses :
- *Le petit livre des grandes fêtes religieuses, judaïsme, christianisme, islam*, de Bernard Collignon, 2006 (Ed. Le bord de l'eau)
- *Lexique des religions, Rites et pratiques*, Véronique Sot, (Ellipses) 2010
- *Les fêtes religieuses* de Françoise Gilles, (pemf) 2010
- *Mémento pratique des rites et des religions à l'usage des soignants,* Isabelle Lévy, Estem Editions, 2006
- *L'invention du halal*, Florence Bergeaud-Blackler, Seuil, 2017.

C- Niveau 3 : Approfondir

- *Histoire des croyances et idées religieuses* (Payot 3 vol) Mircéa Eliade 1983
- *Dictionnaire des religions* Joan P. Couliano, Micéa Eliade Plon 1990
- *La naissance des religions*, d'Yves Lambert, 2007, chez Armand Colin
- *Enseignement du fait religieux*, Actes de la Desco, 2003 (Scéren)
- *Comprendre les faits religieux. Approches historiques et perspectives contemporaines*, 2009 (Scéren)
- *Religions et modernité* 2004 (Scéren)
- *La religion*, de Jacqueline Lagrée (Armand Colin) 2006

D- Niveau 4 : enseigner

- *Laïcité et culture religieuse à l'école*, Allieu, (ESF), 1996
- *La laïcité a-t-elle perdu la raison ? L'enseignement sur les religions à l'école*, B. Descouleurs, M. Estivalèzes, D. Faivre, I. Mohsen, Jean-Lamblot, R . Nouaillaht, P. Ognier, J-P. Pierron, A. Randrian. Parole et Silence, 2001
- *Les religions au collège et au lycée : qu'apprennent nos enfants ?*, Blandine Dahéron, Bayard, 2004
- *Enseigner les faits religieux, quels enjeux ?* De D. Borne et JP Willaime, 2007, Armand Colin.
- *Double défi pour l'école laïque : enseigner la morale et les faits religieu*x, I. de St Martin, P. Gaudin, Riveneuve, 2014
- *Les religions dans l'enseignement laïque*, Mireille Estivalezes, 2005

E- Niveau 5 : Lire les textes :

- *Pour lire aujourd'hui les textes de l'Antiquité* (Briffard, Goffard, Piccolin) 2003 Argos Démarche
- *Pour lire les textes bibliques, collège lycé*e. (Boulade, Kholer, Monsarrat,Peter, Colin, Weben) 2004 Argos Démarche

F- Niveau 6 : Quelques connaissances spécifiques

→ Athéisme :

- *Légendes juives et chrétiennes, une lecture profane de la Bible*, de Jacqueline Marchand, 1991, Espace des libertés. (point de vue athée et culturel sur la Bible)
- *La gloire des athées*, 100 textes rationalistes et antireligieux de l'Antiquité à nos jours (Nuits rouges) 2006
- *Dictionnaire des athées*, de Sylvain Maréchal, Ed. Coda, 2008
- *Dictionnaire rationaliste*, Ed. De l'Union rationaliste, 1964.
- Critias : *Sisyphe, XXV*, (cité par Sextus Empiricus, Contre les Mathématiciens, IX, 54), Les Présocratiques, trad. J-P. Dumont, Pléiade, p1145-1146.
- Démocrite, *extraits*
- Protagoras, *extraits*
- Épicure : *Lettre à Ménécée*, (§122-123)
- Lucrèce, *De la nature des choses*.
- Spinoza, *Éthique, Livre I, appendice,* p 50-57, 1677.
- P. Bayle, *Pensées diverses sur la comète*, 1683, Ed. Société des textes français modernes.
- Fontenelle, *Histoire des oracles,* 1687
- *Traité des trois imposteurs*, 1758.
- Le Testament du curé Meslier, 1762
- D'Holbach, *Le Christianisme dévoilé* ,1766 (en ligne ici); *Système de la nature* (1770); *Théologie portative, ou Dictionnaire abrégé de la religion chrétienne* , 1768
- Condorcet, *Almanach anti-superstitieux*, 1774, CNRS Littéraire
- Diderot, *Entretien d'un philosophe avec Mme la maréchale de ...* (Pour une morale de l'athéisme), 1776, Mille et une nuits.
- C.F. Volney, *Les religions, causes, conséquences*,1791, Ed. Les chemins de papier.(extraits des *Ruines, ou méditations sur les révolutions des empires*)
- Feuerbach, *Pensées sur la mort et l'immortalité,* 1830 ; *L'essence du christianisme*, 1841.
- Marx, Sur la question juive, 1844.
- Nietzsche, *Le Crépuscule des idoles*, 1888.
- S. Faure, *Les 12 preuves de l'inexistence de Dieu*, 1914, Les éditions libertaires 2008.
- B. Russel, *Pourquoi je ne suis pas chrétien*, 1927 ; *Science et Religion, 1935 ; La théière de Russel.*
- P. Alfaric, *A l'école de la raison*, 1945, Nouvelles Éditions Rationalistes, 1988.
- M. Onfray, *Traité d'athéologie*, 2005, Grasset.
- A. Compte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme, introduction à une spiritualité sans Dieu*, 2006, Albin Michel.
- C. Hitchens, *Dieu n'est pas grand*, 2007, Belfond.
- R. Dawkins, *Pour en finir avec Dieu*, Robert Laffont, 2008
- Les textes fondamentaux, HS du Point, Déc 2017-janv 2018 : « *Vivre sans Dieu* ».
- A. de la Roche Saint-André, P. Roux : *Est-on obligé de croire en Dieu ? La question des religions et la laïcité,* 2005, (Autrement Junior) 2005

[cette dernière référence est à noter, car il n'est pas courant de voir des publications à destination de la jeunesse éviter la confusion entre *liberté de conscience* et *liberté de croyance.* Beaucoup d'ouvrages [comme par exemple Une "foi", deux "foi",

trois "foi", d'Isabelle Girardet], oublient d'évoquer les diverses formes d'incroyances à côté des croyances (souvent réduites d'ailleurs aux trois monothéismes, et encore pire, présentés eux-mêmes comme monolithiques.]

→ Religions de la Préhistoire :

- Pierre Lévèque, *Introduction aux premières religions*. Bêtes, dieux et hommes, 1997, Livre de poche
- Emmanuel Anati, *La religion des origines*, 1995-1999, Pluriel Hachette.
- Odon Vallet, *L'héritage des religions premières*, Découvertes Gallimard, 1999
- Salomon Reinach, *Cultes, mythes et religions*, 1905-1923, Bouquin Laffont
- James Frazer, *Le rameau d'or*, 1890-1935, Bouquin Laffont (4vol)
- Jean-Loïc Le Quellec et Bernard Sergent : *Dictionnaire critique de mythologie*, CNRS Éditions 2017
- Jean Le Quellec, *Retrouver les mythes de la Préhistoire ?* A partir du sens des peintures rupestres (video 2016, 1h08)
- Jean Le Quellec, *Mythe, religion, croyance* (video 2018, 1h48)
- Jean Le Quellec, *Mythes, contes et religions* (video 2018, 1h42)

→ Religions de l'Antiquité :

- Mircea Eliade, *Histoire des croyances et idées religieuse*s, Payot, 1976-1983
- Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Payot, 1949-1974
- Jean Bottero : *Naissance de Die*u, Gallimard, 1986
- Jean Bottero : *La plus vieille religion du monde. En Mésopotamie*. Folio-Histoire, 1998
- Robert Graves : *Les mythes celte*s, Éditions du Rocher, 1991
- Christiane Desroches Noblecourt : *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, Ed. Télémaque, 2004
- Collectif : *Ce que la Bible doit à l'Égypt*e, Bayard, 2008
- Freyburger M. et M-L, Tautil : *Sectes religieuses en Grèce et à Rome dans l'Antiquité païenne*, Les belles lettres, 2006.
- Paul Veyne : *Les grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* 1983 Points Seuil

→ judaïsme :

- James Frazer : *Le folklore dans l'Ancien Testament*, 1924
- Robert Graves : *Les mythes hébreux*, Fayard, 1987
- Israël Finkielstein et Neil Asher Silberman : *La Bible dévoilée*, 2002/2014, Fayard
- Israël Finkielstein et Neil Asher Silberman : *Les rois sacrés de la Bib*le, 2006 Folio histoire
- Thomas Römer et Israël Finkelstein : *Aux origines de la Torah. Nouvelles rencontres, nouvelles perspectives*, Bayard, 2019 - -
- Thomas Römer et Léonie Bischoff : *Naissance de la Bible : comment elle a été écrit*e , (bande dessinée) Collection « La petite bédéthèque des savoirs », Ed. Le Lombard, 2018
- Mario Liverati : *La Bible et l'invention de l'histo*ire, Bayard 2008
- André Lemaire : *Naissance du monothéis*me, Bayard, 2003
- Shlomo Sand : *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard, 2010
- Shlomo Sand : *Comment la terre d'Israël fut inventé*e, Champs Histoire Flammarion, 2012
- Thomas Römer et Jacqueline Chabbi : *Dieu de la Bible, Dieu du Coran*, Points Essais, 2020

Documentaires video :
- Thomas Römer, cours au Collège de France.

- « **La Bible n'est pas tombée du ciel** » (8mn) avec Thomas Römer
- **Naissance de la Bible. Anciennes et nouvelles hypothèses** avec Thomas Römer. 8 émissions de radio

→ avec le **support écrit pour son cours** (20p)
1- Que sont la Bible Hébraïque et l'Ancien Testament?
2- Comment peut-on dater les textes bibliques et quelle est l'histoire des canons de la Bible ?
3- L'histoire du canon tripartite et du texte biblique
4- Comment s'est formé le Pentateuque ?
5- Les hypothèses autour de la formation du Pentateuque et du livre des « Prophètes »
6- De la tradition orale à la mise par écrit des plus anciennes traditions du royaume d'Israël
7- Les traditions anciennes dans la Bible et la bibliothèque du roi Josias
8- La bibliothèque du roi Josias et l'essor de l'écriture après la destruction de Jérusalem

- Documentaires video d'histoire :
- **Histoire des juifs de -750 à 19017, 8mn :**
- **Le conflit israélo-palestinien - Résumé depuis 1917, 9mn**

→ bouddhisme :

- Walpola Rahula : *L'enseignement du Bouddha d'après les textes les plus anciens*, Point Seuil, 1961
- Roger-Pol Droit (dir.) : *Philosophies d'ailleurs : Les pensées indiennes, chinoises et tibétaines*, Hermann éditeurs, 2009
- E. Herrigel : *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, Devy-livre,
- Bernard Faure : *Idées reçues sur le bouddhisme*, Le cavalier bleu 1ère éd. 2004, 124p. 3ème édition augmentée 2020, 232p
- Régis Airault : *Fous de l'Inde, délires d'occidentaux et sentiment océanique*, Payot, 2005.
- Marion Dapsance : *Les dévots du bouddhisme* , Max Milo 2016 ; *Qu'ont-ils fait du bouddhisme ?* Folio Essais 2018.
  (à contre-balancer avec ce compte-rendu critique de Philippe Cornu)

→ christianisme :

- S.C. Mimouni/P. Maraval : *Le christianisme, des origines à Constantin*, Nouvelle Clio, Puf 2006
- Collectif (P. Geoltrain) : *Aux Origines du christianisme*, éd. Gallimard, Folio Histoire, 2000.
- Paul Mattei : *Le christianisme antique. De Jésus à Constantin,* A. Colin, 3e éd. 2020
- Enrico Norelli : *Naissance du christianisme ; Comment tout a commencé*, Folio Histoire, 2014
- Collectif : *Les premiers temps de l'Église*, Folio-Histoire, 2004
- Ramsay MacMullen : *Voter pour définir Dieu, trois siècles de conciles*, Les Belles lettres, 2008.
- Richard E. Rubenstein : *Le jour où Jésus devient Die*u, 2001, La Découverte-poche
- Raoul Vaneigem : *Les hérésies*, 1994, Que sais-je PUF
- Jean Mathieu-Rosay : *Chronologie des papes,* Marabout Histoire, 1988.
- Jacques Le Goff : *La naissance du purgatoire*, NRF Gallimard, 1981
- Gérard Minois : *Histoire de l'enfer*, 1994, Que sais-je PUF
- A.H. Verill : *L'inquisition*, 1932, Histoire Payot
- Uta Ranke-Heinnemann : *Des eunuques pour le royaume des cieu*x, Poche-Pluriel, 1992
- Raoul Vaneigem (sous le pseudonyme de Tristan Hannaniel) : *Les controverses du christianism*e, Bordas 1992
- Raoul Vaneigem : *La Résistance au christianisme. Les hérésies des origines au XVIIIe siècl*e, Fayard, 1993
- Nanine Charbonnel : Jésus-Christ, sublime figure de papier (préf. De Thomas Römer) Berg International, 2017
- Patrick Boucheron : 33 : La crucifixion de Jésus | Quand l'histoire fait dates (video 26mn)
- Série enquête sur Arte « L'origine du christianisme », de Jérôme Prieur et Gérard Mordillat

→ islam :

- Nicolle Samadi : *Islams, islam : repères culturels et historiques pour comprendre et enseigner le fait islamique*, scérén 2003
- Anneliese Nef : *L'Islam a-t-il une histoire ? Du fait religieux comme fait social*, Le bord de l'eau, 2017
- Mohamed-Chérif Ferjani : *Les voies de l'islam, approche laïque du fait islamiqu*e, Cerf, 1996
- Mohammed Arkoun : *Lectures du Coran*, Albin Michel, 1982/2016
- Mohammed Arkoun : *La construction humaine de l'isla*m : entretiens avec R. Benzine et J.-L. Schlegel, Albin Michel, 2012
- Jacqueline Chabbi : *Le seigneur des tribus, l'islam de Mahome*t, 1997/2010
- Jacqueline Chabbi : *Le Coran décrypt*é, Fayard, 2008
- Jacqueline Chabbi :*Les trois piliers de l'isla*m, Seuil, 2016
- Alfred-Louis de Prémare : *Les fondations de l'isla*m, Seuil, 2002
- Alfred-Louis de Prémare : *Aux origines du Coran, questions d'hier, approches d'aujourd'hui,* 2004
- François Déroche : *Le Coran*, Puf, Que sais-je, 2005;
- François Déroche : *Le Coran, une histoire plurielle : essai sur la formation du texte coranique,* Seuil, 2019 ;
- Régis Blachère : *Introduction au Coran,* Maisonneuve & Larose, 1991
- Rachid Benzine : L*es nouveaux penseurs de l'isla*m, Albin Michel, 2007.
- Mohamed-Chérif Ferjani : *Le politique et le religieux dans le champ islami*que, Fayard, 2005
- Ziauddin Sardar : *Histoire de la Mecque, de la naissance d'Abraham au XXIème siècl*e, biblio Payot histoire, 2014
- Ali Mérad : *L'exégèse coranique*, Puf 1998
- Leila Qadr : *Les 3 visages du Coran : origines, construction et remaniements d'un livre humain*, 2014
- Slimane Zéghidour : *Le voile et la bannièr*e, Hachette, 1990
- Fatima Mernissi : *Le harem politique, le prophète et les femmes*, 1987
- Juliette Minces : *La femme voilée*, Pluriel, 1992 ; *Le Coran et les femmes*, Pluriel, 1996 ;
- Faouzia Farida : *Sacrées question*s, Odile Jacob, 2017 ; *La science voilée*, Odile Jacob, 2013 ;
- Michel Orcel : « *Naissance de l'islam. Enquête historique sur les origines* » Tempus (2012, réed. 2023)
- Souâd Ayada : *L'Islam des théophanies. Une religion à l'épreuve de l'art.* CNRS Éditions, 2010
- Gilliot Claude : *Les débuts de l'exégèse coranique*. (Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°58, 1990. *Les premières écritures islamiques*. pp. 82-100) https://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1990_num_58_1_2375
- Florence Bergeaud-Blackler : *Le marché hallal ou l'invention d'une tradition*, Seuil 2017
- Mohammad Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye (dir.) : *Le Coran des historiens*, (collectif) Éditions du Cerf, 2019
  (voir ici, ou entretiens radio ici ou là)
- Mohammad Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye : *Histoire du Coran*, Cerf, 2022

- Mansour Fahmy : *La condition de la femme dans l'islam*, Allia, 2021
- John Tolan : « *Nouvelle histoire de l'islam* », Talladier, 2022 (qui évite le piège de l'essentialisation)
- Thomas Römer et Jacqueline Chabbi : *Dieu de la Bible, Dieu du Coran*, Points Essais, 2020

Conférences historiques en video de Jacqueline Chabbi :

* Ressemblance et illusion : le monothéisme du Coran ;
* Le Coran à la lumière de l'anthropologie historique ;
* Lire le Coran autrement :
* La représentation de l'autre dans le Coran :;
* Les trois piliers de l'islam : La violence tribale dans le Coran et les razzias de Muhammad
* La violence dans le Coran des origines : discours et réalité
* Spécificité du divin selon le Coran (France culture : « *Question d'islam » : Dans quel contexte historique, sociologique et anthropologique est né le Coran ? Jacqueline Chabbi, historienne de l'islam, explique les trois phases par lesquelles est passée l'apparition du divin dans la révélation coranique.*

La série « Les mots du Coran », de Jacqueline Chabbi

Une très belle série sur sa chaîne youtube qui aborde selon la méthode historico-critique « **Les mots du Coran** » et dévoile, à partir de leur étymologie, l'évolution du sens des mots du Coran dans l'histoire : « Quand la société change, le sens des mots change aussi. » 118 capsules video de 3 à 4 mn sur les mots du Coran (nov. 2020), dont ceux qui suivent :

« Haram : "interdire pour protéger" »:
« Muslim : être sain et sauf, chercher une protection pour la tribu / Dieu, les bédouins qui se rallient, le soumis » »
« Sunna : la règle de conduite qui punit les peuples qui s'opposent à Allah »
« Oumma, la mère, le chameau, être en avant, guider, la bonne piste, le groupe guidé, la communauté, les croyants »
« Hadith, ce qui se produit de nouveau, récit véridique du passé, la parole du prophète »
« Janna, être à l'ombre, dans l'obscurité, le paradis »
« En'Nar, le feu du soleil qui brûle, chaudron de l'enfer »
« Munāfiq, celui qui se cache ds un trou, l'opposant politique, l'hypocrite religieux »
« Shaytan, le Diable, les djinns »
« Hijāb, le rideau qui recouvre pour cacher »
« Qur'an, répéter fidèlement un message entendu, lire »
« Kitab, la liste des actes remises au jour du jugement dernier, destin d'un peuple, révélation surnaturelle, livre »
« Ahl al Kitab, la famille, espoir déçu/ juifs médinois, les gens du livre »
« Din, le jour du jugement, le jour où on solde ses dettes / Dieu, voix à suivre",
« Wali, celui qui est proche, parent ou allié, qui implique une solidarité, le saint, l'intercesseur/ Dieu »
« Mu'min, être en sécurité, se rallier à un protecteur en qui on a confiance, celui qui obéit, le croyant »
«Murtadd, rebrousser chemin, celui qui ne prend pas de risques inutiles pour la tribu, celui qui se détourne, l'apostat »
« Ramadan, la chaleur de l'été »
« Sharia »
« Houris, belles aux grands yeux noirs promises aux mecquois »
« Shaytan, le diable ou les diables ? » ;
« Munāfiq, celui qui se cache dans un trou, comme un rat, hypocrite »
« Djinns, les invisibles du désert » ;

D'autres mots sur son compte facebook ici : (Al-Ashur Al-Hurum, Muhammad, Allah, Banu Israil …)

Les noms du Prophète dans le Coran :
Annonce de la série : Les noms du Prophète dans le Coran ;
Les noms du Prophète dans le Coran - 1 - MUNDHIR
Les noms du Prophète dans le Coran - 2 - ANTA
Les noms du Prophète dans le Coran - 3 – RASUL
Les noms du Prophète - 4 – NABI
Les noms du Prophète dans le Coran - 5 - MUHAMMAD

Les noms de Dieu dans le Coran :
Les noms de Dieu dans le Coran : RABB
Les noms de Dieu dans le Coran : AL RAHMAN

Sur la méthode anthropologique et historico-critique :
Le rôle de l'historien qui parle de religion ;
La seule religion de l'historien, c'est l'histoire ;
Un historien n'est pas là pour vous dire quoi croire ;
La Méthode de l'Historien ;
La méthode de l'historien : de l'usage du dictionnaire ;

La méthode de l'historien : à quoi sert l'anthropologie ? ;
La méthode de l'historien : qu'est-ce qu'un anachronisme ? ;
La méthode de l'historien : définir un cadre. Pour moi : le Coran, son époque, sa société ;
Le rôle de l'historien ;

Interprétation et croyance
Interprétation du Coran : les thèses "externalistes" ;
L'existence de La Mekke au 7em siècle remise en cause ?
La valeur scientifique du Coran ;
L'arabe, "la langue la plus ancienne", vraiment ? ;
L'universel ;
Est-ce que je pratique la langue arabe ?
On me demande souvent : "Êtes-vous juive ?" Quelle drôle de question **;**
Devenir un croyant responsable ;

Affaire des caricatures :
« On ne peut mettre sur le même plan un homme et une image »(26 octobre 2020)
« Caricatures - On offense un homme, on n'offense pas une croyance » ;
« Caricatures - Des images contre la vie » ;
« A propos du blasphème : le mot "offense" dans le Coran » ;

- Rachid Benzine :
  * Le Coran expliqué aux jeunes : Contexte VII ème siècle
  * La Tradition reconstruit le passé de la période coranique
  * Islam idéologique vs. Islam Historique
  * Analyse : Sortir de l'histoire sacrée de l'islam
  * Le blasphème commence quand on unifie la manière de voir l'islam

- Souad Ayada : Les divisions de l'islam : sur la question du voile et du jihâd

- *Jésus et l'islam* , 1er épisode de la série de Prieur et Mordilla : La crucifixion selon le Coran

Enregistrements audio de France culture :

- Le manuscrit coranique sous la dynastie omeyade : 12 cours d'une heure de de François Deroche au Collège de France (audio) 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.
François Deroche : Histoire de la collecte du Coran ; Cours au collège de France : de François Déroche : Histoire du Coran. Texte et transmission, en video sur le site du Collège de France ; La voix et le calame. Les chemins de la canonisation du Coran :

- Jésus et l'islam : 1 La crucifixion de Jésus dans l'islam. (Episode 1) video ARTE
- Jésus et l'islam : 2 Qui sont les gens du livre (les juifs) ? (Episode 2) video ARTE
- Jésus et l'islam : 3 Le fils de Marie. Fils de Dieu ou fils de Marie ?| (Episode 3) | ARTE
- Jésus et l'islam : 4 L'hégire, l'exil du prophète de l'islam. Qui est le prophète de l'islam ?(Episode 4) | ARTE
- Jésus et l'islam : 5 Les références biblique de l'islam D'où venait le savoir du prophète ? (Episode 5) | ARTE
- Jésus et l'islam : 6 Abraham, père du monohéisme. L'islam, la religion d'Abraham ? (Episode 6) | ARTE
- Jésus et l'islam : 7 Mahomet, un prophète illettré ? La mise par écrit du Coran.(Episode 7) | ARTE

- 24 septembre 622 : l'an 1 de l'islam | Quand l'histoire fait dates Arte (video 26 mn)

IV- SITOGRAPHIE :

-La laïcité au cœur des enseignements : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Valeurs_republicaines/26/4/La_Laicite_au_coeur_des_enseignements_173264.pdf
-Laïcité et vérité : http://appep.net/mat/2013/03/EnsPhilo_59_4_Carlet_LaiciteVerite.pdf
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Valeurs_republicaines/24/7/Laicite_et_verite_173247.pdf
- **Laïcité et Faits religieux. Ressources nationales** : http://eduscol.education.fr/cid46673/fait-religieux-ressources-nationales.html
- **Histoire récente de l'enseignement du fait religieux en France (Jean Carpentier) :** http://chrhc.revues.org/1291

- **Croyances religieuses et mythes : L'enjeu critique de l'enseignement du « fait religieux »**, par Jean-Michel Muglioni
- **Trois écueils véhiculés par la notion d'« enseignement du fait religieux »** par Catherine Kintzler

V- CONNAISSANCES DE BASE EN LIGNE SUR LES GRANDES RELIGIONS :

A- Niveau 1 : les grandes lignes :

- **L'association *Enquête*** : grâce au jeu, l'enfant explore la laïcité et les religions
→ L'association met en ligne des ***fiches synthétiques de connaissance sur les différentes religions*** :
http://www.enquete.asso.fr/enquete/ ; www.enquete.asso.fr/outils/fiches-pedagogiques-de-connaissances/ ;
http://www.enquete.asso.fr/wp-content/uploads/2016/08/sources/projet/FICHES%2DP%C3%89DAGOGIQUES%2DDE%2DCONNAISSANCES%2Epdf

B- Niveau 2 : Fiches pratiques :

→ le site *religions.savoir.fr* propose une encyclopédie en fiches pratiques sur toutes les religions :

- Connaître le ,judaïsme *: https://religions.savoir.fr/le-judaisme/ ; https://religions.savoir.fr/category/judaisme/ ; https://religions.savoir.fr/les-differentes-formes-du-judaisme/*
- Connaître le christianisme : *https://religions.savoir.fr/les-croyances-du-christianisme/ ; https://religions.savoir.fr/les-differentes-formes-de-christianisme/ ; https://religions.savoir.fr/tag/christianisme*
- Connaître l'islam : *https://religions.savoir.fr/les-principes-de-lislam/ ; https://religions.savoir.fr/les-differentes-formes-de-lislam/ ; https://religions.savoir.fr/category/islam/*
- Connaître le bouddhisme: *https://religions.savoir.fr/le-bouddhisme-2/ ; https://religions.savoir.fr/category/bouddhisme/ https://religions.savoir.fr/les-differentes-formes-du-bouddhisme/ ;*
- Connaître l'hindouisme : *https://religions.savoir.fr/category/indouisme/*
- Connaître le confucianisme : *https://religions.savoir.fr/le-confucianisme/*
-Connaître l'athéisme, option trop souvent négligée dans la connaissance du Fait Religieux :
→ 1 définition et 2 articles de vulgarisation : https://fr.wikipedia.org/wiki/Libre-pensée ;
https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27ath%C3%A9isme_en_Occident ;
→ 4 sites : http://atheisme.free.fr/ ; http://atheisme.org/ ; https://www.fnlp.fr/ ; http://www.union-rationaliste.org/ ;

C- Niveau 3 : Approfondir

-Actes du Séminaire sur l'Enseignement du fait religieux (5,6,7 nov. 2002) :

→ toutes les conférences sont mis en ligne (approche des différentes religions, des textes sacrés, art sacré) :
http://eduscol.education.fr/cid46367/sommaire.html

→ *L'art et le sacré*, collectif Canopé, 2017 (l'histoire de l'art, l'art et fait religieux, statut de l'image et de la représentation)

Rites et fêtes des religions :

- Les rites : http://papidoc.chic-cm.fr/17ritesreligieux.html

- Rites et sacré (Selon Rudolf Otto : *Le sacré*) :
https://www.ac- grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/religion/esp_prof/synthese/sacre.htm
- Le culte et les rites : https://religions.savoir.fr/le-culte-et-les-rites/
- P. Banon : *Signes et symboles religieux*, Les ABCdaires, Flammarion 2005
- Le catholicisme : *Rites, fêtes et symboles*, d' Aurélie Godefroy, Presses de la Renaissance, 2016 :
- Mythologie chrétienne. *Rites et mythes du Moyen-Âge*, de Philippe Walter : Éditions Entente, 1992
- Le judaïsme : *Rites et fêtes du judaïsme* d'Hadas Lebel, Plon 2006
- L'islam : *Le marché halal ou l'invention d'une tradition*, de Florence Bergeaud-Blackler, Seuil, 2017

-EFR et Éducation musicale : http://ww3.ac-poitiers.fr/ed_music/academie/freligie/corpus.html

-Modules de l'IESR sur le fait religieux : https://iers.unive.it/digital-modules/

- Faits religieux et manuels d'histoire. Contenus - Institutions - Pratiques. Approches comparées, de Avon, Saint-Martin et Tolan, Édition Arbre bleu, 2018